

BULLETIN MUNICIPAL OCTOBRE 2016

Le mot du maire

Nous avons appris que la présidente de l'association « Livres pour tous », autrement dit de la bibliothèque, avait démissionné de son poste. Tout d'abord, remercions Chantal Bordet puisque c'était elle, de tout le travail accompli pendant de très nombreuses années : la bibliothèque était non seulement ouverte à tous pour le plaisir de la lecture mais elle était à l'origine de très nombreuses activités pédagogiques ou culturelles qui faisaient du 2^{ème} étage de la mairie, un haut lieu de rencontres et de discussions. Une première assemblée générale de l'association en Septembre, n'a pas permis de pourvoir au remplacement de la présidente. Une deuxième réunion de l'association est programmée en octobre. Venez nombreux à cette réunion de la dernière chance sinon l'association devra être dissoute. Toutefois, la municipalité n'abandonnera pas la bibliothèque et envisagera en cas de dissolution, de poursuivre ses activités à un plus petit niveau ce qui demandera une organisation nouvelle. Mais je souhaite intensément que l'association perdure dans toutes ses activités. Notez bien la date du **27 octobre à 20H30 au deuxième étage de la maison Granet**. Venez nombreux, anciens de l'association et nouveaux volontaires, pour discuter de l'avenir. Vous lirez dans ce bulletin un témoignage préparé par M. Quattrociocchi.

Je veux aussi remercier ici ceux qui m'ont envoyé des articles pour rappeler le passé et le présent du pays, Jean-Yves Allard de Terreneyre et M. Francis Gonthier des Mas. Nous publions leurs textes intégralement. J'aimerais que vous aussi, lecteurs vous participiez aux prochains bulletins en nous racontant vos souvenirs, vos expériences, vos savoir-faire. N'oubliez pas que vous êtes la mémoire du pays !

Informations diverses

- La ronde des crèches 2016 (JY Allard)

La traditionnelle ronde des crèches se prépare activement. L'équipe en charge de l'organisation de cette belle manifestation hivernale est sur le pont ! Une exposition de crèches se tiendra à la **Salle des Fêtes du 08 décembre au 1^{er} janvier inclus. Les horaires de visite seront de 10h30 à 12h00 et de 15h00 à 18h30.**

Le Comité de Fêtes souhaite que cette exposition soit votre exposition ; c'est pourquoi toutes celles et tous ceux qui souhaitent proposer des crèches sont les bienvenus. Pas de thème mais un mot d'ordre : la libre expression artistique de chacun. Il est donc encore temps pour les artistes qui sommeillent en nous de préparer une œuvre à exposer !

Un premier rendez-vous est déjà prévu pour commencer à collecter les crèches à installer dans la salle des fêtes, **le 12 novembre à partir de 14h00 (à la salle des fêtes)**. Vous pouvez amener vos crèches ce jour-là ou alors une photo avec les dimensions pour que les organisateurs puissent préparer la mise en place de l'exposition. Attention tout de même aux crèches craignant l'humidité, il est préférable de les amener peu de temps avant le début de l'exposition. Par ailleurs, nous comptons aussi sur **tous les habitants du village et des hameaux** pour installer des crèches près des maisons et dans les rues. Ces crèches viendront admirablement compléter les décorations qui seront installées dans le village.

Nous constatons depuis plusieurs années l'engouement suscité par cette exposition : des familles, des groupes d'amis, viennent de toute la région parcourir notre village et découvrir ses charmes.

Nous comptons sur vous pour proposer à ces nombreux visiteurs une escapade lumineuse et hors du temps.

- Foire de la St-Clément (M. Tournebize) : **dimanche 20 Novembre 2016 jusqu'à 14 heures** avec forains, spectacles de rue (sous réserve), tripes et andouillettes chez Jo à partir de 8 heures. Promotions chez les commerçants.
- FERMIER D'OR 2016 : cette récompense décernée par la chambre d'agriculture régionale vient d'être attribuée à Thiféne et David installés à « La ferme de Plagnols » : ils ont reçu un 3e prix pour leur Yaourt Nature Fermier au lait de vache. Félicitations et bonne continuation.
- L'association « Les Brigades vertes » organise samedi 19 novembre à partir de 19 h une soirée « Lasagne » à la salle des associations, sur réservation. Renseignements au 0618487659.

Il était une fois la bibliothèque (J. Quattrociocchi).

Le titre du dernier western sur les écrans ? Non, simplement un florilège des activités de la bibliothèque, un récit de vie.

Les livres au début, vivaient dans un placard de la Mairie, où, dans le noir, ils attendaient la visite des lecteurs. Un jour, ils voyagèrent jusqu'à l'école, à l'étage d'abord puis dans une ancienne classe. Ils durent se serrer sur les étagères pour laisser un peu de place aux nouveaux arrivants. Le nombre de lecteurs se maintenait, sans vraiment augmenter, peut-être en raison de l'emplacement, loin du centre bourg, au sein de l'école, où pour certains, la lecture n'était pas ce moment d'évasion que procure un livre.

Les livres partirent à la rencontre des lecteurs et aussi des non-lecteurs au travers de différentes actions : des balades-lectures par les chemins de la commune, des moments de lecture offerts aux élèves de l'école, des ateliers d'écriture pour les enfants ; la Maison de retraite servit de cadre à des rencontres, lors d'ateliers « Mémoire de lectures » ; les fêtes des bibliothèques avec, en plus des textes, des spectacles pour adultes et enfants, des rencontres avec des écrivains, des moments de réel partage ; également des heures de contes à l'occasion des crèches ou, dernièrement les journées festives au château. Entre-temps, la Maison Granet accueillit tous ces livres dans un lieu magique, au centre bourg, et la fréquentation progressa un temps, puis...

Comme toute nourriture saine, la lecture peut et doit être consommée sans modération. Bien sûr, la pratique de la lecture évolue en fonction des lecteurs, de leurs attentes, des nouvelles technologies, celles des lecteurs des années à venir. D'autres personnes devront la faire vivre, d'autres lecteurs la fréquenter. Une nouvelle approche des livres, du fonctionnement de ce lieu si particulier. Les bibliothèques sont amenées à se transformer : elles vont devenir des lieux d'information, d'échanges, de rencontres, même si le prêt d'ouvrages reste la fonction première.

Ne pas rester sur le bord du chemin ! Toute activité dépend souvent de personnes qui acceptent de donner de leur temps et que cet engagement soit reconnu et soutenu. La bibliothèque vit un moment où un nouvel élan est indispensable. Si vous considérez ce lieu comme important dans la vie de la commune, faites le vivre encore, sinon il s'endormira. Evoluer ce n'est pas rayer le passé, parfois magnifié, mais au contraire, s'appuyer sur ce même passé pour aller vers demain et ne pas s'y sentir étranger.

Des métiers d'aujourd'hui : Jean-Yves Allard, 20 ans chez LOGAVIV

Il y a 21 ans, souhaitant quitter la région parisienne avec leurs deux jeunes enfants Gilles Plantureux et son épouse Danielle, fille du pays, sont venus s'installer dans un hameau de la commune de Sauvessanges. Dans son ancienne entreprise parisienne, Gilles développait un logiciel de gestion de cabinet de courtage en céréales. C'est donc avec ce produit qu'il a lancé la société LOGAVIV à Viverols à l'automne 1995. LOGAVIV pour **Logiciel à Viverols**. C'est quelques mois plus tard que j'ai rencontré Gilles et que nous avons sympathisé. J'achevais mes études de physique à Clermont Ferrand et rentrant après 10 mois de service militaire à Lyon, j'ai naturellement accepté de l'aider dans son projet, nous étions en septembre 1996.

Très vite les aller-retours entre Viverols, Paris, Lille, Grenoble, Niort... et beaucoup d'autres destinations en France ont commencé. J'ai aussi découvert tous les métiers qui gravitent autour de la commercialisation des céréales en France et en Europe : le courtage, le négoce, le monde coopératif, l'aspect financier des échanges commerciaux de nos jours... La petite équipe viveroloise s'est agrandie, 3 puis 4 personnes (Frédéric Brun, Henri Ollier), parfois plus avec des stagiaires. Nous avons bataillé pour obtenir un prix « Création et reprise d'entreprise » dans un concours organisé par le Parc Livradois Forez. Puis la maladie a progressivement écarté Gilles de son travail. C'est en avril 1999 que son cousin, Claude Plantureux, courtier en région parisienne et aussi client historique de Logaviv, a repris la société pour permettre à son cousin de se soigner. Puis Gilles nous a définitivement quittés.

J'ai poursuivi l'aventure en région parisienne ; aujourd'hui LOGAVIV compte 30 salariés et a racheté une société Paloise de 20 personnes en 2013. Je suis le garant de l'identité Viveroloise de cette entreprise, actionnaire et membre du comité de direction, je m'attache à expliquer notre histoire à chaque nouvel arrivant. Comme j'aime à le rappeler il faut prendre le temps d'observer le chemin parcouru et comprendre d'où l'on vient pour savoir où on va ! Le weekend des 15 et 16 octobre j'ai eu plaisir à accueillir à Viverols une partie de l'équipe parisienne de Logaviv pour fêter mes 20 ans de présence dans cette entreprise. Au-delà d'un pèlerinage devant les anciens locaux (dans l'impasse derrière la boulangerie) j'ai souhaité faire découvrir notre belle région et donner un sens à l'histoire que je raconte depuis 20 ans.

Noter le point sur le « i » du logo de Logaviv, c'est un clin d'œil à une tour de château... le château de Viverols ! Nous avons aussi dans nos locaux une salle de réunion nommée « Gilles », pour la mémoire, et une autre « Viverols », pour les origines. C'est depuis la salle « Viverols » que nous faisons chaque semaine nos vidéo-conférences avec l'équipe de Pau.

Comme vous pouvez le constater cette vie professionnelle m'a éloigné de Viverols mais ne m'en a pas séparé.

Pour découvrir nos métiers et nos produits : www.logaviv.com

Des métiers d'hier : Los Sitaires (Francis Gonthier)

Jean Charreyre, curé d'Eglisolles pendant la dernière décennie du XIXème siècle, a consigné dans un cahier format écolier des observations très intéressantes sur la vie dans la vallée de l'Ance. Son petit document est intitulé « Essai d'histoires et de mœurs locales » Il décrit notamment avec précision, la vie des scieurs de long.

De tous les villages, ils étaient nombreux à partir « tirer la scie ». Sur 1000 personnes d'Eglisolles, on comptait, nous dit-il, 100 scieurs. Cela correspond au moins à un homme sur 3, de 18 à 60 ans.

Il s'agit donc d'un mouvement de population très important, une véritable migration saisonnière pendant 9 mois de l'année avec retour en juin pour les fenaisons à la maison ou « chez les autres ». Ces déplacements de population s'expliquent par le manque de ressource : peu de terres agricoles et d'un maigre rendement, 4/5 du sol couvert de forêts, de petites exploitations et beaucoup de bouches à nourrir. Alors on partait !

On revenait avec une somme d'argent vite investie dans le paiement du pain mangé à crédit en attendant le retour du sitaire ou servant à l'achat de quelques parcelles. Chaque émigré rapportait 5 à 700 francs, 1000 à 1200 francs pour le maître scieur. Jean Charreyre s'est livré à un petit calcul : avec 100 scieurs de long, c'était 40 à 50000 francs qui rentraient au pays « où s'arrachaient les terres au feu des enchères ». Alors les prix montaient au mécontentement de ceux qui, n'étant point partis, étaient sans économies.

Mais on partait aussi pour se constituer, à plusieurs, un pécule, « la masse », destinée à l'achat d'un remplaçant pour le service militaire. Ce service, c'était la Révolution qui l'avait instauré, la loi Jourdan du 19 Fructidor, an VI. Mais ce nom et ce calendrier restait inconnus dans nos campagnes. Les mouvements d'idées parisiennes arrivaient mal dans notre région. On partait donc à 20 ans au service militaire pour 7 ans (ou 5 suivant les époques). Mais Charreyre remarque que cela ne faisait que 6 ans car, tous les 2 ans, un congé de 6 mois était accordé ! On tirait au sort : aux veinards, le bon numéro qui exemptait, aux malchanceux, le numéro fatal. Malchanceux ? Les « vieux de la vieille » qui avaient fait 7 ans disaient que « c'était le meilleur temps ! ». Il restait qu'un départ était un événement malheureux. Si longtemps loin de chez soi ! à rien gagner ! en danger en cas de guerre ! et au retour toutes les filles étaient mariées ! Acheter un remplaçant était la solution mais il fallait beaucoup d'argent ! Les petites fermes familiales ne pouvaient subvenir. Alors, avant le régiment, on se faisait scieur de long pour fournir sa quote-part à la « masse » qui servait à l'achat du remplaçant. Sur 5 ou 6, un seul conscrit « écoperait ». Il disposerait alors de tout l'argent pour se libérer. Il s'agit là d'un groupement remarquable de jeunes unissant leurs possibilités financières, une sorte d'assurance mutuelle contre l'adversité, une reconnaissance de la faiblesse de l'homme seul, une conscience du pouvoir de l'association.

Ce document nous renseigne encore sur la condition du scieur de long et sur la vie en forêt. Ils partaient vers le nord, en Bourgogne et dans le Centre ; à l'ouest, dans les Pays de Loire et en Charente ; à l'est en Franche-Comté et dans la région Rhône-Alpes actuelle. Partir, aller « tirer la scie », pour un jeune de 18 ans, c'était commencer sa vie d'homme. Au retour, il était considéré. Il était devenu quelqu'un ! Il avait « fait campagne » Il revenait chaussé de bottes et en blouse de toile bleue avec la montre à chaîne dans le gousset, et bien qu'il ne le dit pas, avec beaucoup d'argent.

En forêt, les équipes groupaient 5 ou 6 hommes : un maître scieur, 4 ouvriers et l'apprenti qui, aux repas, préparait la soupe au lard et aux pommes de terre. Dès l'arrivée sur le chantier, la première tâche était la construction de la cabane en planches avec son coin sommeil couvert de paille ou de fougères, son vieux poêle d'occasion au milieu, sa table grossière tirée de la forêt et ses bancs rustiques. Vite, on construisait le « chabra », sorte de haut trépied où l'on enchaînait la grume à scier. Six jours de travail et le dimanche pour la messe, l'achat des provisions, la détente à l'auberge et le désœuvrement...

La profession de scieur de long s'est éteinte à l'aube du XX^{ème} siècle, Mais, après la première guerre, quand le sciage des planches se fut mécanisé, l'abatage et le débardage des arbres

demandaient encore de la main d'œuvre et pendant une décennie au moins, des hommes s'en allèrent encore gagner leur vie loin de chez eux.